

## Pan!

Pénombre, ambiance feutrée quasi muséale, telle est l'atmosphère actuellement au centre d'art Dominique Lang à Dudelange. C'est un excellent choix pour mettre en valeur le travail de peintre de la jeune Marion Auburtin, qui y expose une vingtaine d'oeuvres, des petits formats exécutés avec la précision et la minutie que requiert de la peinture traditionnelle (peinture à l'huile ou aquarelle). Que donne à voir cette jeune femme née à Metz en 1978, très active depuis son diplôme d'arts plastiques en 2002 et que les amateurs de la Grande Région ont déjà pu découvrir à l'occasion de plusieurs expositions collectives dans sa ville natale, Metz, ainsi qu'à Saarebruck? Sans oublier sa résidence d'artiste dans le cadre de «Sentiers Rouges» en 2007 au grand-duché.

Un monde en apparence entièrement tourné vers l'univers des hommes, comme en témoigne une arme à feu qui accueille les visiteurs et aussi une balle de revolver ou de fusil, disposée à même le mur, verticalement et surdimensionnée. Pouvoir et domination donc, qui sont l'apanage du sexe fort. Ses grandes aînées comme Louise Bourgeois ou Annette Messager ne renieraient certainement pas la manière dont la jeune artiste l'approche: c'est avec un regard d'entomologiste que celle-ci scrute en effet la musculature hypertrophiée des bodybuilders *Jay, Ronnie, Gunter, Melvin et Gustavo*.

Des stéréotypes de la force brute certes, mais qui font tout aussi bien penser au travail du peintre d'après modèle, en atelier. On ne peut s'empêcher de se poser la question: Marion Auburtin est-elle dans cette approche fidèle à l'exercice bien connu des beaux-arts de la peinture d'après modèle? Sans doute. Se moque-t-elle ouvertement de l'exhibition des ces muscles masculins? Bien sûr. Ou - plus subtile - éprouve-t-elle une jouissance secrète à s'attarder à reproduire en petits formats (50x65 centimètres) ces bosses de chair, ces veines saillantes?

L'exposition s'intitule en tout cas *Luxe Intérieur*, à savoir qu'une femme, si dans la réalité elle ne peut (et ne veut) pas rivaliser avec la vanité des certaines expressions de force des hommes, elle peut se mesurer à eux, surtout quand elle est une artiste. Tout en sachant d'ailleurs que la vanité - ce sujet lui aussi ancien en peinture - depuis que les femmes ont conquis leur place dans le domaine artistique, la concerne tout autant que les peintres (masculins) d'antan. Aussi Marion Auburtin enchâsse-t-elle une série de crânes, peints avec la précision du miniaturiste dans cinq médaillons, comme les portraits que les dames d'autrefois portaient au cou reproduisant l'être cher (*Amulettes*).

Une femme certainement pas plus qu'elle ne va à la chasse, ne s'adonnerait à l'exercice de la vivisection, sauf à être une scientifique. C'est donc encore une fois autrement, peut-être pour le seul plaisir de la peinture, qu'il faut regarder les entrailles minutieusement exhibées par Marion Auburtin d'un lapin, d'une souris blanche et d'une grenouille, ouverts, la peau tendue et épinglée ici, sur le fond de la toile blanche (*Les écorchés*). Ces pauvres bêtes suppliciées, aux intérieurs néanmoins chatoyants, côtoient *La Collection ornithologique du Notaire* la bien nommée: sur fond noir, Marion Auburtin a peint une série d'oiseaux de nuits, telle la collection d'animaux empaillés d'un chasseur ou d'un ornithologue, qu'elle encercle cette fois, comme nos grands-mères tenaient leur ouvrage de broderie dans un cadre de bois. Autre temps, autre bonheur des dames...

L'exposition se clôt sur une série de cds que Marion Auburtin a peint pour illustrer les pièces sonores de Benjamin Laurent-Aman. On y retrouve encore les animaux - oiseaux de nuit toujours, souris encore, grenouille et loup dont la tête, de par la forme même du disque est affublée d'un troisième oeil. L'ensemble s'intitule *Night Zone* et reflète parfaitement le point de vue de l'artiste: ambigu mais assurément pas quand au plaisir de peindre.

Marianne Brausch

2009, article paru dans le Land Kultur, Luxembourg, à propos de l'exposition personnelle *Luxe Intérieur* au Centre d'Art Contemporain Dominique Lang Dudelange au Luxembourg.